

Reflexion d'un poète, pour les lecteurs, autour de quelques vers dévolus à l'oubli.

par FrihD (Di Cioccio Lucas), 25/09/2005

Prologue :

« Quand je n'ose plus vivre, je réfléchis.
Quand je n'ose plus réfléchir, j'écris.
Quand je n'ose plus écrire, je dessine.
Quand je n'ose plus dessiner, je pleure.
Quand je n'ose plus pleurer, je vis enfin. »

Cette petite boucle de ma vie m'a sauté aux yeux, enfin je ne sais pas dans quel sens je parcours cette boucle mais il m'arrive de « changer » d'activité du jour au lendemain.

Discours :

Je ne vais pas parler de toutes mes activités, mais seulement de l'écriture. Car l'écriture, à mon avis c'est là où je suis le moins mauvais, étrangement je suis un scientifique enduret, et j'aime écrire sans pour autant avoir une véritable culture littéraire. Le soucis étant que parfois je suis fier de ce que j'écris, et cela m'incite à continuer, à garder ce que je crée. Je n'ai pas de source d'inspiration spéciale, mais quand je pense beaucoup à quelque chose ou à quelqu'un, naturellement il vient en moi des rimes, des phrases amusantes comme des phrases tristes. Ainsi à mes expériences de la vie se rajoute une mise en forme que mon imagination invente, suite à quoi, je suis assez fier de moi, et, à ce moment là, un autre problème qui n'en est pas un aux yeux de mes amis : mon désir de partager. Eux appellent ça la générosité, mais je n'ai pas la prétention d'utiliser ce mot pour mes écrits..enfin mis à part cette épine lexicale, j'en viens au problème que cela pose. J'ai donc un désir fort de partager les monticules de mots que mes neurones ont rassemblé non sans fatigue, et celui-ci me pousse à faire lire mes amis mes dernières créations. Souvent j'ai de bons retours, parfois des critiques que je prends ou non en compte pour faire des « deuxième versions » et jusque là tout va bien. Toutefois quand j'écris, parfois c'est juste pour garder certains vers, qui sinon seraient perdues et que je n'aurais pas pût partager.

On en arrive au point où je doit choisir entre garder ou laisser perdre voire détruire. Comme je vous l'ai dit, je suis assez fier de ce que je fais alors j'opte quasiment toujours pour le choix « garder » afin ensuite de pouvoir partager. Sachant qu'en faisant lire certains poèmes certains prendront peur, d'autres me verront comme un malade ou je ne sais quoi. Parfois il arrive que parmi ces personnes qui n'ont pas ma démarche en tête, se trouve une personne à qui je tiens fortement, enfin LA personne. Et là je dois dire que c'est assez dramatique, je m'en veux plus que tout de m'être piéger. J'ai trop voulu partager, et je m'en mords les doigts. Que dois-je alors faire ? Je dois apprendre à garder pour moi, à cacher et à être égoïste. Alors que je voulais remercier la fille qui m'avait inspiré pour un poème, en lui faisant lire (c'était, à mon avis, la moindre des choses), je n'ai dû réussir qu'à lui faire peur. Une telle réaction, à mon avis est normale, et je ne peux en vouloir qu'à moi même, et si une situation pareille devait se reproduire, je me tiendrai de nouveau responsable. Face à ce dilemme j'ai deux solutions : la première c'est comme je l'ai déjà dit, garder pour moi, la seconde plus radicale est de détruire ce que je fais. Pour l'instant je garde pour moi, mais j'ai déjà une strophe que je n'osait pas continuer... et je l'ai faite lire à certains. C'est l'échec. L'expérience me montre que je ne sais pas cacher. Cette strophe est désormais une chrysalide, qui attends le beau temps pour se transformer et s'envoler je ne sais où. L'instant présent, je le vis, je le supporte avec difficultés mais je ne sais quel comportement adopter.

Mon côté artistique/romantique doit-il s'effacer ? J'ai du mal à assumer tout cela. J'ai tort de me faire du mal, j'ai tort de me poser tant de questions, mais que devrais-je faire ? La majorité trouvera que les poètes sont utiles et qu'il faut les préserver, le poète trouvera que cela est bien injuste qu'une fois qu'il a commencé, sans le vouloir on lui demande de ne pas s'arrêter. Les compliments qu'ils reçoivent sont autant de remises en questions sur l'utilité de ce qu'il fait. Le poète apporte une touche de beauté que les gens attendent. Les sourires sont autant de choses qui font germer en son sein une grande culpabilité, car enlever sa plume du papier c'est un peu ôter ce que j'appellerai le « don » (une tare peut-être) de donner un peu de bonheur aux gens. Ce don, le poète se le découvrira, mais verra l'affreux revers de la médaille qu'est celui de rendre les gens heureux pour la poésie, tandis qu'il a parfois (souvent?) du mal à trouver son âme soeur. En gros le poète sentira qu'il est bon à donner le romantisme à des gens qui en veulent, mais il sentira également que ces gens veulent autre chose, des choses qu'à tort, ils n'imagineraient pas trouver chez un poète.

J'aime offrir du bonheur mais cela ne va pas sans malheurs. Lecteur qui lit ceci, adopte face à un poète, une attitude en connaissance de cause, et s'il te déclame un verset, ne sois pas effrayé. Si tu lui dis que tu aimes ce qu'il fait, il sera comblé de joie (car il t'aura apporté une once de sourire) et n'oubliera jamais cela. Finalement quand il voudra prendre sa retraite il ne saura t'oublier, et sera tiraillé par deux envies opposées : continuer ou s'arrêter.

Lecteur je te remercie de m'avoir lu, et j'espère ne pas t'avoir trop ennuyé. Si j'ai réussi la prochaine fois que tu verras un poète, tu sauras qu'il fait sans doute d'autres activités qui te plaisent plus que les guirlandes littéraires, apprends à le connaître.

--Fried

Epilogue:

Voici les quatre vers orphelins, que je n'ai pas su garder pour moi, lecteur je te les offre et fais-en bon usage, tu comprendras pourquoi j'ai écrit ceci, quatre vers valent sans doute autant qu'un texte tout entier, mais cette fois-ci plutôt que de mélanger des vers avec d'autres vers, j'utilise ces vers comme illustration de la réflexion du poète : deux enrobages différents pour le même contenu. Ils ne seront pas perdus, et cela grâce à une autre forme d'expression, le poète est pareil : il a aussi besoin des autres.

« J'aurais voulu savoir, pour quelles raisons,
Elle refuse de connaître qui je suis en vrai,
Pourtant je suis un gars bien me dit-on,
Sous l'amas de préjugés que je dois porter, »

